

FOCUS

Le projet d'attentat de Fort Béar

Le procès de trois jihadistes présumés s'ouvre à Paris ce lundi 9 avril. Renvoyé devant la Cour d'assises spécialement composée, le trio est soupçonné d'avoir fomenté un attentat contre le sémaphore de Béar, dans les Pyrénées-Orientales, en 2015.



PROTAGONISTES

DJEBRIL AMARA

Alias Abu Issa. Franco-Algérien. Domicilié à Marseille. 23 ans au moment des faits. En 2013, il intègre la Marine nationale et travaille notamment au sémaphore de Béar de septembre 2013 à avril 2014, avant d'être réformé en janvier 2015, suite à des problèmes physiques et à une dépression. Casier vierge.

ISMAËL KARIOUI

Alias Abu Hafs Qariwi, alias Abu Hafs al Djazairi. Français. Domicilié à Beuvrages, dans le Nord. Il avait 17 ans au moment des faits et venait d'obtenir son bac S avec mention. Casier vierge.

ANTOINE FRÈREJEAN

Alias Abu Harun, alias Abu Oussama. Français. Domicilié au Chesnay, dans les Yvelines. Il avait 19 ans à l'époque des faits et cherchait à intégrer un BTS transport et prestations logistiques. Converti à l'islam depuis 2013. Il avait glorifié les attentats de Paris en janvier 2015.

RELATIONS

- Les premiers échanges entre ces trois individus ont lieu sur le web, via un forum sur le site jeuxvideo.com, autour de la mi-2014.
- Étant acquis à la cause jihadiste, le trio se constitue d'abord autour d'un projet commun de départ pour la Syrie, qui était prévu pour janvier 2015.
- En plus du forum mentionné plus haut, les communications entre les protagonistes se font sur les réseaux sociaux (Twitter, Facebook), mais aussi l'application sécurisée Telegram. De nombreux contacts téléphoniques ont aussi été mis en évidence lors de l'enquête.
- Leurs échanges se déroulaient essentiellement sur internet, tant et si bien que seules deux rencontres physiques ont eu lieu : la première à Lyon le 10 janvier 2015, entre Amara et Frèrejean; la seconde à Lille le 31 janvier 2015, entre Amara et Karioui.

CONTACTS EXTÉRIEURS

- Les membres du trio étaient tous en contact avec des combattants jihadistes en Syrie et en Irak, notamment francophones.
- Parmi les contacts de Frèrejean, on retrouve Mourad Fares, connu pour avoir organisé l'acheminement de nombreux Français en Syrie, et Damien Onet, un converti parti rejoindre Jabhat al-Nusra début 2014 et dont le départ avait été en partie facilité par Frèrejean.
- Au-delà des liens avec la sphère pro-al-Qa'ida en Syrie, les contacts les plus importants dans le cadre du dossier ont été établis avec des membres de l'État islamique (EI). Karioui communiquait ainsi avec Junaid Hussain (alias Abu Hussain al-Britani), une mini-célébrité au sein de la communauté anglophone pro-EI. Arrivé en Syrie en 2013, cet ancien hacker était impliqué dans les activités cyber de l'EI, dans le recrutement de nouveaux combattants occidentaux pour l'organisation ainsi que dans de nombreux projets d'attentats à l'extérieur des frontières du califat. C'est ici la première fois que Hussain se retrouve lié à un projet avec des francophones. En effet, tous les autres projets l'impliquant concernaient de jeunes anglophones radicalisés au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Australie. Le Britannique a trouvé la mort à Raqqa en août 2015 dans une frappe de drone.
- Karioui communiquait aussi avec un certain « Abou Mohamed », autre membre de l'EI basé en Syrie, qui était au courant du projet d'attentat et qui devait recevoir la vidéo de l'attaque.

PROJET

- Échouant à rejoindre la Syrie, le trio finit par nourrir le projet d'un attentat sur le territoire national.
- C'est Amara qui évoque en premier l'idée de cibler les militaires à ses deux complices, notamment à l'occasion de leurs rencontres en janvier 2015. Son choix se porte sur le sémaphore de Béar, où il avait un temps travaillé.
- En plus du rôle moteur d'Amara, Hussain a également contribué à impulser le projet. Apprenant l'échec du groupe à partir en Syrie, il encourage Karioui à se tourner vers une autre alternative : frapper en France. Si le concours de Hussain n'était pas central au projet, le Britannique a en revanche donné des conseils opérationnels à Karioui, lui transmettant notamment des instructions sur la fabrication d'engins explosifs improvisés
- Amara envisageait d'attaquer la base le 31 décembre 2015, estimant que les mesures de sécurité seraient assouplies ce jour-là. Il prévoyait d'attaquer les militaires présents avec des couteaux et/ou des armes à feu et de filmer la décapitation de l'un d'entre eux avec une caméra Go-Pro. La participation directe de Frèrejean à l'attaque était compromise par des problèmes physiques.

INTERPELLATIONS/INTERROGATOIRES

- Le 13 juillet 2015, les trois suspects sont interpellés à leur domicile.
- Sur place, les enquêteurs retrouvent notamment : un testament rédigé par Karioui et daté du 8 janvier 2015 ; du matériel de propagande jihadiste ; des manuels opérationnels pour jihadistes ; deux caméras ; des vêtements paramilitaires.
- Si Amara et Karioui reconnaissent leur participation au projet d'attentat, Frèrejean a déclaré lors de sa détention en avoir seulement été informé, sans lui-même y prendre part.
- Les suspects ont avancé que s'ils avaient bien évoqué l'idée de fomenter une action violente en France, celle-ci était tout sauf finalisée et relevait plus du vœu pieux que d'une volonté concrète de passer à l'acte.